

# Hommage

**Souffle poétique et engagement politique d'un militant, fier de la négritude, auteur du *Discours sur le colonialisme***

**A**u bout du petit matin, Aimé Césaire nous a quittés, à l'âge de 94 ans, laissant en héritage une œuvre poétique et politique décisive. Né en 1913 à Basse-Pointe en Martinique, étudiant boursier à Paris dès 1931 où il se lie d'amitié avec Léopold Sédar Senghor et Ousmane Socé, normalien, il retourne enseigner en Martinique en 1939. Son engagement politique et son œuvre littéraire s'inspirent l'un de l'autre. D'abord influencé par le Parti communiste, élu maire de Fort-de-France en 1945 (il le restera jusqu'en 2001) et député la même année (il le restera jusqu'en 1993), il se sépare du Parti communiste en 1956 pour créer l'année suivante le Parti progressiste martiniquais (PPM). En 1946, favorable à l'autonomie, il est rapporteur de la loi de « départementalisation ».

Dans la revue qu'il fonde durant ses années d'études avec d'autres Antillais et Africains, *l'Étudiant noir*, celui qui se qualifiera de « *négre fondamental* » défend, en réponse à l'insulte et à l'acculturation, un nouveau concept, celui de négritude, une identité bafouée dans les mots, la chair, l'histoire, une identité que lui affirme, assume. C'est en 1935, en Croatie, invité par son ami Petar Guberina, qu'il entame la rédaction de son *Cahier d'un retour au pays natal* (voir encadré), où le souffle de la poésie traverse toutes les étapes de cette affirmation. Poète, auteur de théâtre (avec notamment, en 1963, *La Tragédie du roi Christophe*, sur l'histoire d'Haïti), Césaire est aussi essayiste, jusque dans la virulence. Le *Discours sur le colonialisme*, paru en 1950 aux

éditions Présence africaine, se veut un pamphlet sans concession contre le colonialisme, ses fondements et raisons d'être et ses ravages meurtriers, mais aussi la réécriture de l'histoire par ceux qui s'en croient les vainqueurs. « *J'entends la tempête. On me parle de progrès, de "réalisations", de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au-dessus d'eux-mêmes. Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, des cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties,*



*d'extraordinaires possibilités supprimées. [...] On se targue d'abus supprimés. Moi aussi, je parle d'abus, mais pour dire qu'aux anciens – très réels – on en a superposé d'autres – très détestables. On me parle de tyrans locaux mis à la raison ; mais je constate qu'en général ils font très bon ménage avec les nouveaux et que, de ceux-ci aux anciens et vice-versa, il s'est établi,*

## Négritude

(Extraits de *Cahier d'un retour au pays natal*)

« ma négritude n'est pas une pierre,  
sa surdité ruée contre la clameur  
du jour  
ma négritude n'est pas une tache  
d'eau morte sur l'œil mort de la  
terre  
ma négritude n'est ni une tour  
ni une cathédrale

elle plonge dans la chair rouge du sol  
elle plonge dans la chair ardente du ciel  
elle troue l'accablement opaque de  
sa droite patience.  
[...]

Écoutez le monde blanc  
horriblement las de son effort  
immense  
ses articulations rebelles craquer  
sous les étoiles dures  
ses raideurs d'acier bleu transperçant  
la chair mystique  
écoutez ses victoires proditoires  
trompeter ses défaites  
écoutez aux alibis grandioses son  
piètre trébuchement

Pitié pour nos vainqueurs omni-  
scients et naïfs !  
[...]

Et il y a le maquereau nègre, l'askari  
nègre, et tous les zèbres se secouent  
à leur manière pour faire tomber  
leurs zébrures en une rosée de lait  
frais.  
[...]

Je dis hurrah ! La vieille négritude  
progressivement se cadavérise  
l'horizon se défait, recule et s'élargit  
et voici parmi des déchirements  
de nuages la fulgurance d'un signe  
[...]

Et elle est debout la négraille

la négraille assise  
inattendument debout  
debout dans la cale  
debout dans les cabines  
debout sur le pont  
debout dans le vent  
debout sous le soleil  
debout dans le sang  
debout  
et

libre [...]

au détriment des peuples, un circuit de bons services et de complicité. » Césaire accuse aussi la colonisation de corrompre le colon. « *Une civilisation qui choisit de fermer les yeux à ses problèmes les plus cruciaux est une civilisation atteinte. [...] Une civilisation qui ruse avec ses principes est une civilisation moribonde. [...] Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral* », écrit-il. Comment ne pas comprendre, dès lors, son refus en 2005 de recevoir Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur, lorsque l'UMP que celui-ci présidait entendait intégrer dans la loi l'enseignement scolaire des aspects « *positifs de la colonisation* » ?

Les ruptures assurées par Césaire, de la revendication d'une identité jusqu'alors assignée dans les cales du mépris colonial à la libération du mot « négritude » lui-même, ouvrant dès lors sur l'universel, ont permis aux nouvelles générations de franchir le pas de la pétition du métissage et de la créolisation. Dans son *Traité du Tout-Monde* (1), Édouard Glissant, qui fut son élève, nous invite ainsi notamment à une « *pensée du métissage* », « *de la valeur tremblante non pas seulement des mélanges culturels mais, plus avant, des cultures de métissage, qui nous préservent peut-être des limites ou des intolérances qui nous guettent, et nous ouvriront de nouveaux espaces de relation* ». ■ ISABELLE AVRAN

(1) Édouard Glissant, *Traité du Tout-Monde. Poétique IV*, Gallimard, NRF, 1997, 264 pages.